

# Les médias désormais business mondial

Résumé de la conférence de Danièle Granet<sup>1</sup> donnée le 15 mars 2007 à l'auditoire de la Maison de la Communication de Lausanne.

Convaincue qu'internet entraîne un changement de civilisation aussi important que la révolution de Gutenberg, Danièle Granet montre comment les médias du monde entier ont changé de propriétaires, et donc de logique.

Dans les dernières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle, les médias ont vécu trois révolutions majeures : la dérégulation des médias audiovisuels, l'arrivée du numérique dans la presse écrite et l'irruption d'internet. Tous ces changements impliquent des engagements financiers que les investisseurs traditionnels ne peuvent plus soutenir. Arrivent donc de nouveaux financiers qui modifient en profondeur la structure économique des médias.

En Suisse et en Allemagne, la presse écrite a souvent pu rester entre les mains de dynasties familiales comme Ringier et Axel Springer. Mais en France et en Grande-Bretagne, des fortunes industrielles comme celles de Jean-Luc Lagardère et Rupert Murdoch se sont emparées de fleurons du journalisme écrit. Pionnier en la matière, ce dernier a racheté le *Times*, le *Sunday Times* et le *Sun*, dont il a ensuite modifié le contenu afin de conquérir davantage de public. Dans les médias audiovisuels, ce transfert se marque plus encore dès les années 1980. Francis Bouygues en France, Silvio Berlusconi en Italie, Rupert Murdoch aux USA, mettent la main sur de nombreuses chaînes de télévision et de radio. Dès lors, leurs médias obéissent à des logiques commerciales qui privilégient le divertissement au détriment du journalisme toujours plus marginalisé.

Mais c'est avec l'arrivée d'internet que cette révolution économique va le plus loin. Le rachat de Time Warner par AOL en 2000, pour 155 milliards de dollars, illustre le phénomène de façon spectaculaire. Les fonds de l'opération ont été entièrement fournis par des fonds de pension et des fonds boursiers. Dès ce moment s'opère une fracture irréversible. Propriétaires anonymes, les capitaux financiers ne se préoccupent pas de la survie des médias. Leur logique naturelle consiste à engranger une plus-value très forte sur leur investissement, pendant une période de temps aussi courte que possible (généralement 4 ou 5 ans), avant de ressortir de l'entreprise pour investir ailleurs. En France, des journaux comme *le Figaro* et *Libération* ont dû faire appel à ce type de financement.

Face à cette évolution, une seule attitude est possible selon Danièle Granet : créer un équilibre entre journalisme et divertissement au sein de groupes européens suffisamment importants pour empêcher l'hégémonie des groupes américains. A l'exception du groupe allemand Bertelsmann, ces derniers tiennent déjà les dix premières places parmi les groupes de médias les plus importants dans le monde.

Pierre-Louis Chantre

---

<sup>1</sup> Co-auteur de « MédiabusINESS, le nouvel eldorado » avec Catherine Lamour, Daniel Granet a été cheffe du service politique de *L'Express*, journaliste au *Figaro* et au *Nouvel Economiste*, rédactrice en chef de *Stratégies*, directrice de management de Nova Press et directrice du CFPJ de Paris de 1999 à 2003.